

## TERRES ET SEIGNEURS



## EN DONZIAIS

---

### ENVIRONNEMENT FÉODAL

---

# COMTÉ D'AUXERRE

---

## Succession des comtes d'Auxerre

---

### Premiers comtes

- **PEONE (561)**, comte d'Auxerre sous le roi Clotaire I<sup>er</sup>.
  - **MUMMOL (570)**, fils de Péone, comte d'Auxerre sous le roi Gontran.
- 

- **HERMENOLD (771)**, compagnon de Charlemagne, comte d'Auxerre.
- 

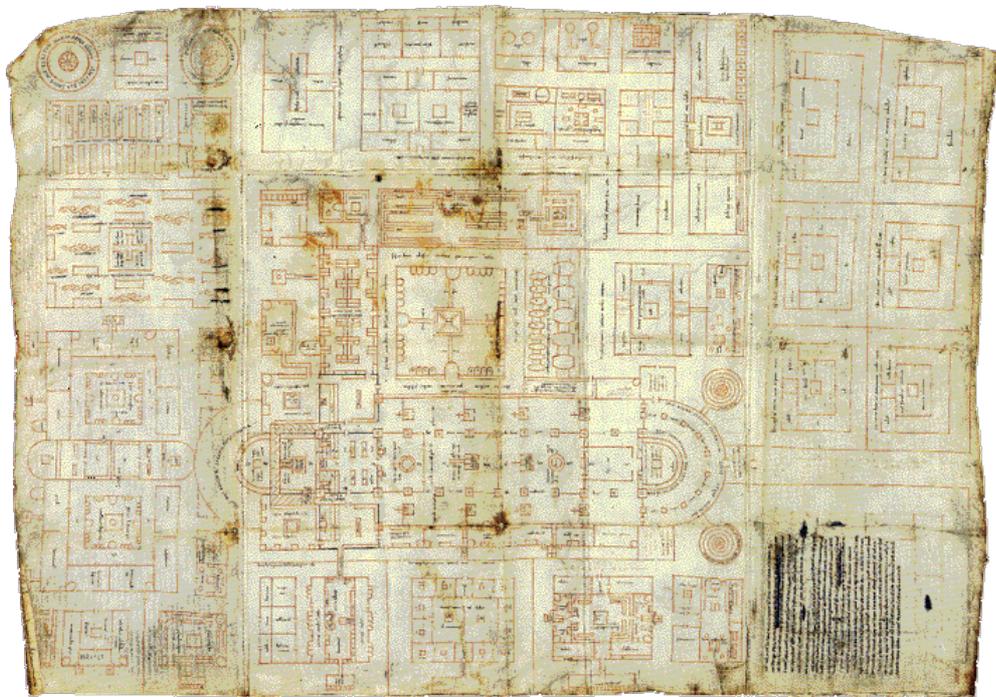
Sous les carolingiens, le comté d'Auxerre est un « honneur » important, attribué à des « Grands » de l'Empire, investis en Bourgogne. Il bascule progressivement, comme tous les grands fiefs, dans une conception patrimoniale, achevée avant l'an mil.

---

**1/CONRAD Ier WELF (800-862)**, comte de Paris, d'Argengau et **d'Auxerre**, abbé-laïc de **Saint-Germain d'Auxerre** et de **Saint-Gall**, frère de l'Impératrice Judith, femme de Louis le Pieux (*fils de Welf, comte en Bavière et d'Heilvige de Saxe*)



*Abbaye Saint-Germain d'Auxerre (tombeau de Saint Germain)*



*Plan de Saint-Gall*

D'où not. :

- **Conrad II, qui suit**
- **Hugues l'Abbé, qui suivra**

**2/CONRAD II de BOURGOGNE (835-876)** duc de Bourgogne Tranjurane, **comte d'Auxerre**.

D'où not. :

- **Adélaïde X Richard le Justicier (cf. infra)**

---

**ROBERT le FORT (815-866 à la bataille de Brissarthe)**, marquis de Neustrie et **comte d'Auxerre** († 866), de la lignée Robertienne, arrière-grand-père d'Hugues Capet (*filis de Robert de Hesbaye et de Waldrade d'Orléans*)



*Cathédrale d'Angers*

---

**2bis/ HUGUES L'ABBE (+ 886)**, frère de Conrad II, mis de Neutrie, comte d'Angers, Tours et **Auxerre**, abbé de Saint-Germain d'Auxerre, **Saint-Riquier**, Saint-Martin de Tours et de bien d'autres lieux, archevêque de Cologne.



*Abbaye de Saint-Riquier*

---

**3/ RICHARD le Justicier de BOURGOGNE (858-921)**, de la dynastie Bosonide, premier duc de Bourgogne, comte de Nevers, Troyes, Sens, et d'Auxerre par alliance (fils de Bivin d'Ardennes, et frère de Boson de Provence) (*voir page Hugues de Chalon*)

X **Adélaïde de BOURGOGNE, comtesse d'Auxerre** (fille de Conrad II, cf. supra)

d'où :

- **Raoul, qui suit**
- *Hugues le Noir*
- *Adélaïde X Rainier, cte de Hainaut*
- *Ermengarde X Gilbert, cte de Chalon*
- *Boson X Berthe d'Arles, sp*
- *Willa X Hugo de Sens, cte de Vienne*

**4/RAOUL de BOURGOGNE (890-936)**, duc de Bourgogne, **comte d'Auxerre**, Autun et Avallon, abbé-laïc de Saint-Germain et de **Sainte-Colombe de Sens**, puis Roi de Francie Occidentale de 925 à 936, désigné par les Grands du royaume contre le capétien Charles III le Simple.



d'Autun, Beaune et Avallon, comte d'Auxerre ?

---

**3/ ROBERT II le PIEUX (972-1031)**, *roi des Francs, duc de Bourgogne* (fils d'Hugues Capet, cf. supra)



X1 ROZALA, sp

X2 BERTHE de BOURGOGNE, sp

X3 1003 **Constance d'ARLES** (fille de Guillaume II, cte de Provence ; et d'Adélaïde d'Anjou)

D'où :

- Advise, qui suit
- Henri Ier, duc de Bourgogne
- Adélaïde X Baudouin V, cte de Flandre
- Constance X Manassès, cte de Dammartin
- **Robert le Vieux, duc de Bourgogne, Cte d'Auxerre**

---

Peu après l'an mil, par le mariage d'Advise avec Renaud, fils de Landry, le comté d'Auxerre entame une longue période d'association avec celui de Nevers, confié à la lignée de Landry, gendre d'Otte-Guillaume. A la fin du XIIIème siècle, la succession d'Eudes, duc de Bourgogne et de Mathilde de Bourbon, héritière des trois comtés de Nevers, Auxerre et Tonnerre, sépare leurs destins.

Se reporter pour cette période, à la page qui est consacrée à Nevers et aux notices correspondantes.

---

**4/ Renaud Ier de NEVERS (1000-1040), comte de Nevers et d'Auxerre**

*(fils de Landry, comte de Nevers et Mathilde de Bourgogne, elle-même fille d'Otte-Guillaume, comte de Mâcon et de Bourgogne)*



X 1028 **ADVISE (1004-1079), comtesse héritière d'Auxerre (cf. supra)**

.....

**18/ Mathilde de BOURBON-DAMPIERRE, héritière des comtés de Nevers, Auxerre et Tonnerre**

X **Eudes de BOURGOGNE** (1231-1266), duc de Bourgogne

D'où :

- *Yolande, ctesse de Nevers*
- *Marguerite, ctesse de Tonnerre*
- **Alix, qui suit**

**16/ Alix de BOURGOGNE (1251 † 1290), comtesse héritière d'Auxerre**

X 1268 avec **Jean I<sup>er</sup> de CHALON (1243-1309)**, sgr de Rochefort, puis comte d'Auxerre, de la dynastie dite « Unrochide » des comtes de Chalon et de Bourgogne, issue d'Otte-Guillaume ( *fils de Jean l'Antique, comte de Chalon et d'Auxonne, régent du Comté de Bourgogne, et d'Isabelle de Courtenay-Champignelles, capétienne*)



**Comté de Chalon** : « *de gueules à la bande d'or* »

**7/ Guillaume de CHALON « le Grand » (1270-1304 à Mons-en-Pévèle)**

X **Eléonore de SAVOIE** († 1324) ( *fille d'Amédée V, comte de Savoie, et de Sybille de Baugé*)



**3/ Jean II de CHALON (1292-1362)**

Comte d'Auxerre, sgr de Rochefort, Grand-Bouteiller de France

X **Alix de BOURGOGNE**, dame de Montfleur (+1362) (*filie de Renaud de Bourgogne, cte de Montbéliard, et de Guillemette de Neuchatel*)



#### **4/ Jean III de CHALON « le Chevalier Blanc » (1322-1379)**

Comte d'Auxerre et de Tonnerre

X 1334 **Marie CRESPIN**, dame du Bec, La Luthumière et Louves (*filie de Guillaume Crespîn, baron du Bec, Maréchal de France, et de Mahaut de Bommiers*)



#### **5/ Louis Ier de CHALON « le Chevalier Vert » (1339-1396 à Nicopolis)**

Dernier comte d'Auxerre (et de Tonnerre) de cette lignée

X **Marie de PARTHENAY**, dame de Mathefelon et Durtal (*filie de Guillaume et Jeanne de Mathefelon*)



Rangé sous la bannière du roi de France, il fait campagne contre le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, puis en 1370, il vend le comté d'Auxerre au roi de France pour la somme de 31 000 livres.

---

***En 1371, le roi de France place le comté d'Auxerre sous sa protection, reconnaît à la ville le statut de « cité notable » et lui accorde un droit spécial.***

---

***En 1435, un traité de paix entre Charles VII, roi de France, et Philippe III le bon, duc de Bourgogne donne la ville au duché de Bourgogne, qui sera définitivement annexé à la France en 1477.***

---

***Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le comté d'Auxerre est réactivé et attribué successivement à Louis de Clèves, fils d'Engilbert, comte de Nevers et au duc François de Clèves.***

---

**1/ Louis de CLEVES 1494-1545 comte d'Auxerre – voir la page comté de Nevers...-**

*(fils d'Engilbert, comte de Nevers, et de Charlotte de Bourbon-Vendôme)*



Fils cadet d'Engilbert de Clèves comte de Nevers, qui portait le titre de comte de Nevers en même temps que Jean d'Albret. Pour réduire ce problème et les conflits, le roi Louis XII décréta par jugement du 4 octobre 1504 que les deux filles de Jean d'Albret (Hélène et Marie) épouseraient les deux fils d'Engilbert de Clèves (Louis et Charles). Si Charles de Clèves put épouser Marie d'Albret, Jean de Clèves vit sa fiancée Hélène d'Albret mourir avant la date du mariage (elle meurt le 28 octobre 1519). Leur père Engilbert récupéra le comté de Nevers et le comté de Rethel fut accordé à son fils Charles. Il fut avec le comte de Saint Pol, l'un des quatre gentilshommes chargé de porter les cornières du drap de deuil aux funérailles d'Anne de Bretagne.

Il fut capitaine de la première compagnie des cent gentilshommes au Bec de Corbin et **prit le titre de comte d'Auxerre**. Il fut fait prisonnier à Pavie en 1525 et fut nommé chevalier de l'ordre en 1527. Il commande les Suisses à Fornoue.

A l'âge de quarante sept ans, il se marie à Catherine d'Amboise (déjà deux fois veuve) et de quatorze ans plus âgée que lui. Il n'a évidemment pas d'enfants. Il réside souvent à Lignières (Cher) résidence que son épouse avait hérité de son premier mari, et il y accueille un temps Calvin qui prêche la réforme et le prend sous sa protection en disant « celui là, au moins, nous prêche des choses nouvelles ».

Louis de Clèves est connu de ses contemporains pour ses mœurs déréglés : à Paris, il entretenait des filles de mauvaise vie et les emmenait quelques fois dans ses déplacements en province. Malgré ce mariage malheureux, Catherine d'Amboise fit de son mari son héritier, mais Louis de Clèves mourut avant elle.

Il meurt en 1545 et son corps est déposé à Fontmorigny. Il est inhumé en l'église des Cordeliers de Nevers seulement en 1549 et sa cérémonie d'inhumation a lieu le même jour que sa belle sœur Marie d'Albret (veuve de son frère Charles), duchesse de Nevers.

X 1542 à **Catherine d'AMBOISE** (1481-1550) dame de Lignières et de Chaumont, femme de lettres (*filles de Charles, sgr de Chaumont, et de Catherine de Chauvigny*). (Elle avait été mariée en 1ère noce à Christophe de Tournon et en 2<sup>e</sup> à Philibert de Beaujeu), sp



Enfant posthume de Charles Ier d'Amboise et de Catherine de Chauvigny, Catherine d'Amboise est issue de cette importante famille de Touraine qui compte de si nombreux mécènes sous le règne de Louis XII.

Mariée très jeune à Christophe de Tournon, sieur de Beauchastel, chambellan de Charles VIII, dont elle a un enfant qui ne survit pas, elle est veuve à 17 ans et se remarie, en 1501, avec Philibert de Beaujeu, seigneur de Lignières, qui meurt en 1541. À plus de soixante ans, elle contracte un troisième mariage avec Louis de Clèves, comte d'Auxerre, qui la laisse à nouveau veuve en 1545.

La mort de son frère, Charles Chaumont d'Amboise, en 1511, puis celle de son neveu, Georges II d'Amboise, à Pavie en 1525, la fait héritière de la seigneurie de Chaumont et également d'une partie de la bibliothèque du grand prélat humaniste Georges d'Amboise. Elle prend alors sous sa protection le fils naturel de Chaumont d'Amboise, le poète Michel d'Amboise, qui lui dédiera *La penthaire de l'Esclave fortuné* (1530).

Tout comme Anne de Graville, belle-soeur de son frère Charles, Catherine d'Amboise laisse des oeuvres manuscrites attestant le rôle culturel des grandes dames de l'aristocratie à l'aube de la Renaissance. C'est en Berry, dans le château de Lignières, où avait grandi Jeanne de France, qu'elle compose des traités didactiques et des poésies religieuses. Les deuils qui l'ont frappée très jeune, les traverses dans la destinée d'une famille placée au sommet du royaume, sont à l'origine de son premier essai littéraire en 1509 ; *Le Livre des prudens et imprudens* des siècles passés est un long traité en prose rassemblant, à la manière du *De casibus virorum illustrium* de Boccace, les destinées de ceux et de celles qui, depuis Adam jusqu'à Charlemagne, illustrent les conséquences du vice et le pouvoir de Prudence. Pour chacun des douze livres, ont été retenues six histoires, tirées, entre autres, de l'Ancien Testament, de Boccace, de Vincent de Beauvais, de *La Mer des histoires* d'Orose ou des *Histoires romaines*. Catherine ne masque pas ses dettes à l'égard d'une littérature riche en exempla, mais également à l'égard des *Chroniques* qui fondent l'idéal de l'aristocratie. Le recueil, tout en proposant un miroir de vertus, dans la tradition des grandes compilations historiques et didactiques, fait écho à cet humanisme aristocratique dont le cardinal d'Amboise fut un des plus illustres représentants. Voisinent alors avec les grandes figures de l'histoire profane et sacrée, Cicéron, Virgile et Boèce qui a «repandu les sciences en traduisant Aristote».

Le déclin de la maison d'Amboise, après le décès du cardinal, en 1510, puis de Charles Chaumont d'Amboise et de son fils Georges, accentue la prédilection de Catherine pour Boèce. Dans *La Complainte de la dame pasmée contre Fortune*, récit allégorique en prose, l'auteure qui, ici, reste anonyme apparaît à la fois comme narratrice et actrice: terrassée par de nouveaux malheurs, elle reçoit la visite de Raison qui l'engage à méditer sur les misères de ce monde, pour finalement trouver le chemin du «parc d'Amour divin», où réside Dame Patience. La réflexion sur l'inconstance de la Fortune, inspirée par Sénèque et par le livre *De la consolation* de Boèce, devient méditation religieuse qui permet finalement de détrôner celle dont les «idolâtres» ont fait une déesse. Les malheurs du monde ne sont que le difficile mais bref passage conduisant vers la félicité éternelle. Cette pérégrination mystique, qui s'achève sur une vision du Christ en croix, annonce la

dernière oeuvre connue de Catherine d'Amboise: Les devotes epistres. Dans ces poésies écrites et signées de son château de Lignièrès, et contenant une Epistre à Jesus Christ, une Epistre à la Vierge, suivie d'un Chant Royal et d'une Epistre de Jesus Christ, l'influence de la littérature pénitentielle n'efface pas la culture antiquisante: pour louer la Vierge, Catherine invoque les anges, Judith, Ester et Rachel mais aussi les Muses, Amphion, Orphée et Apollon.

Catherine d'Amboise est absente de l'histoire littéraire. À la fin du XVIe siècle, Les Bibliothèques de La Croix du Maine et de Du Verdier l'ignorent. L'abbé Goujet, au XVIIIe siècle, retient son nom parce qu'elle est la tante de Michel d'Amboise. Grâce à l'édition de ses Epistres, au XIXe siècle, des études consacrées aux poètes chrétiens (La Maynardière, A. Müller) lui accordent une brève mention. Ce n'est que tout récemment que l'intérêt s'est porté sur l'ensemble de son oeuvre.

## **2/ François I<sup>er</sup> de CLEVES (1516-1561)**

Duc de Clèves, de Nevers (1538), **comte d'Auxerre**, d'Eu, de Rethel, de Beaufort, marquis de l'Isle, baron de Rosay...etc. Pair de France, Gouverneur de Champagne et Brie (*fils de Charles et de Marie d'Albret*) (**Voir page Nevers**).

---